

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 79 (1928)
Heft: 11

Artikel: Un peu d'esthétique forestière
Autor: Ducellier, Ulrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de départ c'est le matériel sur pied détaillé, de façon à pouvoir être utilisé comme matière de comparaison dans les périodes à venir. Avant la Méthode du contrôle, aucun aménagement ne nous renseignait sur la composition du matériel, sur les catégories de grosseur, petits, moyens et gros, et le rapport harmonique entre ces classes. Ignorant l'inventaire intégral, on ignorait l'arbre moyen. Le même volume sur pied totalisé pour une forêt pouvait aussi bien signifier que le massif comportait un jeune bois avec 3000 tiges à l'ha ou une vieille futaie avec 300 arbres, différence pourtant assez importante à connaître pour l'opérateur, surtout si c'est un nouveau venu. Avant d'avoir pu parcourir l'ensemble du domaine forestier, le cahier d'aménagement du « contrôle » renseigne l'agent nouvellement arrivé sur la nature des massifs et lui permet d'entreprendre ses martelages en parfaite connaissance de cause et du but à poursuivre.

Reconnaissons que, comme il y a fagots et fagots, il y a chiffres et chiffres. Les chiffres du « contrôle » sont moins fastidieux que tant d'autres parce qu'ils nous donnent l'image fidèle, la photographie animée de la forêt, le tableau vivant des résultats d'aménagement, la comparaison de la forêt d'aujourd'hui avec celle d'hier. Répondant essentiellement aux besoins de la pratique, la Méthode du contrôle s'est imposée d'abord à l'opérateur, qu'elle a aidé et éclairé sur le terrain; mais, par sa logique, elle a forcé finalement la porte de la science et éclaire maintenant la sylviculture d'une nouvelle lumière. *A. P...y.*

Un peu d'esthétique forestière.

Beaucoup de forestiers s'imaginent que la forêt bien traitée peut, au point de vue esthétique, provoquer les mêmes impressions sur le visiteur que la forêt livrée à elle-même. Il nous paraît que c'est là une illusion. Et d'abord, que faut-il entendre par une forêt bien traitée ? Il serait quasi impossible de mettre les sylviculteurs d'accord sur une définition : les notions à ce sujet varient à l'infini. Trop de récents débats et de polémiques ne viennent-ils pas nous en fournir souvent la preuve.

Quoiqu'il en soit, on lira avec intérêt les réflexions suivantes d'un forestier français (parues au n° 8 de la « *Revue des Eaux et Forêts* »), lequel a su examiner la question en se plaçant à un point de vue élevé et général. Il écrit :

« Le forestier a un rôle utile bien défini. Il s'applique à éduquer les essences d'arbres les mieux adaptées aux sols et aux climats, les plus capables par conséquent de donner les meilleurs produits, ceux qui ont le plus de valeur.

Pour atteindre ce but, il contrarie leurs formes naturelles, il les entasse, il les serre étroitement pour obtenir des tiges très longues et très droites sans défauts. Pour lui, le bel arbre n'a qu'une toute petite cime, car la cime ne fournit que du mauvais bois de feu, mais en revanche son fût donnera beaucoup de bois d'œuvre qui se vendra cher.

C'est ainsi que nous avons transformé la forêt romantique du moyen âge en une forêt géométrique et monotone, car nous en éliminons périodiquement tous les sujets qui ne sont pas conformes au type de gabarit commercial qui nous est imposé.

Cette opposition aux lois naturelles a donc créé une forêt sans grâce et sans beauté. Et à pratiquer un tel système pendant des années et des années, le forestier le plus artiste finit par voir s'altérer peu à peu insensiblement l'idéal esthétique qu'il portait en lui.

En réalité, nous passons notre temps à violenter la nature pour nos satisfactions matérielles dans un but uniquement utilitaire. Or, la nature livrée à elle-même peut seule créer la beauté. L'homme peut bien, à la vérité, intervenir utilement pour hâter le résultat et gagner du temps, mais à la condition d'agir avec délicatesse et prudence.

Et, d'abord, qu'est-ce que la beauté ? Chacun en a une conception particulière, c'est affaire d'éducation, de sentiment, de mode, de nerfs aussi, car la nature s'offre à nous comme nous la voyons avec notre état d'esprit, nos joies ou nos peines et nous reportons sur elle nos impressions intérieures.

Il n'existe donc aucune définition du Beau, car il est lui-même infini. Tout ce qu'il est permis de dire, c'est que cette idée se rattache à une conception d'ordre et d'harmonie, de force et de mouvement.

Tout ce qui est disproportionné, incomplet et qui ne rappelle pas la vie détermine en nous une sensation pénible. Et quand l'homme veut atteindre aux sommets de l'art, il est toujours obligé de s'inspirer des sublimes exemples d'harmonies de

formes, de couleurs innombrables et toujours renouvelés qu'il admire autour de lui.

Aussi bien nos chefs-d'œuvre sont-ils imparfaits, car il ne révèlent que l'un ou l'autre des aspects de la Beauté; ce sont des imitations, des copies plus ou moins ressemblantes où nous cherchons à mettre un peu de l'âme des choses vues à travers la nôtre. Nos œuvres sont véritablement le reflet de nous-mêmes.

La nature, elle, n'a pas de ces insuffisances, et si nous prenons l'exemple de la forêt livrée à elle-même, elle nous apparaît comme une chose admirable, précisément parce qu'elle réunit à la fois l'harmonie, la force et la vie continue.

Elle nous donne aussi l'idée de l'infini par son perpétuel renouvellement, son éternelle jeunesse, grâce à la Lumière qui attire à la vie toutes les énergies qui sommeillent, cette Lumière qui a été adorée à l'aurore des temps comme la Divinité même qui répand la vie sur le monde.

La Beauté est dans cette infinie variété d'arbres de cette forêt, dans ces millions d'arbustes, de mousses, de fleurs, qui ne laissent aucune place du sol inoccupée et improductive, dans la richesse de coloris de ces myriades d'êtres vivants qui changent de nuances à chaque seconde du temps.

De tout cet ensemble d'images étonnantes qui frappent nos sens se dégagent des sensations très douces qui enchantent notre imagination, la transportent dans des sphères supraterrrestres, mais ne peuvent ni se traduire ni s'exprimer.

Après ce spectacle magnifique, si nous jetons nos regards sur les parcs à la française si soigneusement dessinés, sur les bosquets taillés qui les accompagnent, quelle déception nous attend !

Certes, le génie de l'homme s'est essayé à imiter les merveilles de la nature non sans succès. Mais que de peines, que de patients efforts dépensés pour un si minime résultat. Sans doute, on a ici l'impression de la difficulté vaincue, et c'est surtout le mérite du travail laborieux que nous admirons, mais le cadre limité et certains signes de déchéance nous rappellent que l'effet produit éphémère et provisoire ne répond pas aux moyens employés. Ce sont des œuvres curieuses très admirées à certaines

époques, discutées à d'autres et qui ne reflètent qu'une beauté relative.

A les voir, on ne ressent pas cette impression de grandeur et de force qui se dégage de la forêt où la lutte pour la vie se poursuit inlassablement. En somme, c'est cette lutte ardente qui nous passionne et nous fait élever nos regards vers les hauteurs où les mieux armés atteignent. Instinctivement, nous détournons nos yeux des vaincus de la lutte dont les cadavres jonchent le sol après avoir succombé, car ils représentent l'image de la mort qui nous est insupportable.

Ces arbres morts, n'est-il pas vrai, sont horribles à voir; ils ternissent l'impression de sublime beauté de l'ensemble. Aussi est-ce à les faire disparaître, et avec eux ceux qui commencent à donner des signes d'épuisement et de dépérissement précoces, que le forestier doit s'employer avec persistance. Il fera ainsi de la Beauté en donnant la dernière retouche au visage admirable de la forêt robuste et saine.

Hélas ! il n'existe plus guère de forêts à l'état naturel en France, si ce n'est dans quelques coins reculés des montagnes où l'homme n'a pu encore pénétrer avec tout son attirail de destruction. Mais dans nos forêts traitées, puisque les exigences économiques nous forcent à rechercher plutôt l'utile que l'agréable, n'hésitons pas à conserver beaucoup d'arbres isolés en bordure des routes et en quelques lieux bien placés des paysages. Ayons beaucoup de séries artistiques vraiment dignes de ce nom où la hache passera légère. Il faut que la poésie ne soit pas complètement absente de nos massifs à production intensive. Laissons en quelques places la nature régner seule en maîtresse pour qu'elle puisse y étaler ses trésors de spiritualité. C'est Elle, la fée magicienne incomparable, qui donnera à un rien, à un détour de chemin, à un penchant de colline, un peu de grâce et de beauté radieuse si des cimes de hêtres ou de bouleaux puissantes ou légères les ombragent délicieusement.

Attirons le peuple vers Elle pour le rendre meilleur physiquement et moralement et, pour ce faire, gardons aux lieux aimés des foules quelques paysages bien choisis où nous referons un peu de la forêt des anciens âges honorée, respectée, vierge de toute souillure.

Ainsi nous ferons œuvre utile en élevant l'âme même du peuple vers les hauteurs sereines de la Beauté, car la forêt console et reconforte.

N'oublions pas qu'Elle est la plus belle parure de la terre, la plus admirée des poètes, des rêveurs, de tous les meilleurs de l'espèce humaine, qui viennent apprendre à son ombre apaisante à souffrir et à aimer. »

Ulrich Ducellier.

(Reproduction.)

Quelques notes sur un voyage d'étude dans les forêts tchécoslovaques.

(Suite et fin.)

L'installation de cette grue perfectionnée n'a pas coûté moins de 400.000 fr. or. Nous sommes décidément en face de conditions économiques bien différentes de celles que nous rencontrons en Suisse. Nous nous mouvons dans la grande gestion !

Dans le massif de Wimperk (Winterberg), la forêt de Schattava forme une réserve artistique intéressante. Par un acte généreux du prince Jean Adolphe de Schwarzenberg, datant de 1856, 140 ha furent constitués en réserve, avec interdiction absolue de toute exploitation quelconque. Par suite des grands chablis de 1879/80, cette surface se trouve actuellement réduite à 46 ha et le matériel qu'elle renferme est évalué à 28.000 m³. On y a exceptionnellement exploité, pour l'exposition de Prague, deux arbres cubant 65 et 55 m³ (épicéa et sapin). En ce moment le plus gros arbre, un sapin, cube env. 34 m³ avec une hauteur de 54 m. Une visite de ce magnifique peuplement est de nature à vous faire l'impression la plus profonde.¹

La forêt de Schattava étant, par suite d'expropriation du prince, passée aux mains de l'Etat tchécoslovaque, on ne sait encore actuellement si la condition de forêt de réserve (Urwald) pourra être maintenue ou non ? Une proposition de coupe blanche de toute la réserve a déjà été formulée. Il est certain que la disparition de ce magnifique peuplement dont les bois centenaires

¹ Nous renvoyons ceux de nos lecteurs que la forêt de réserve de Schattava intéresserait spécialement à l'article du regretté prof. Engler, paru dans le « Journal forestier suisse » en décembre 1904 et janvier 1905.